



LE LIVRE D'ESTHER

LE LIVRE D'ESTHER

Il était une fois dans la Bible, un livre d'amour et de politique qui ne parlait ni du culte, ni de l'Alliance, ni de la Loi, ni du Temple, ni d'Israël, ni même de Dieu... Celui d'Esther. Il aurait pu s'intituler « Livre de Mardochée », puisque l'oncle d'Esther est le principal bénéficiaire de l'histoire. Mais cela ne rendrait pas justice à sa discrète héroïne, d'autant que les livres bibliques portant le nom de femmes sont si rares... Esther ? Une jeune orpheline juive exilée à Suse après la chute de Jérusalem, qui devient reine de Perse et sauve son peuple de l'extermination. Au prix, d'ailleurs, d'un contre-massacre. Mais derrière son histoire se profile l'ascension de son oncle Mardochée, parallèlement à la chute implacable du pervers Haman... Et tout se joue à table. Dès le premier chapitre un somptueux banquet est offert par le roi Xerxès. Mais tous les banquets seront des repas de dupes... Et finalement, la jolie Esther, à l'origine de la fête juive de Purim, se révélera mêlée à la mythologie perse, critique des pouvoirs totalitaires, créatrice d'une morale et d'une idéologie pour la diaspora juive, et par là antisioniste, élevée d'avance contre tous les génocides, répondant spirituellement au silence d'un Dieu absent, et surtout discrètement mais merveilleusement féministe...

*Jean-Paul Morley, Église protestante unie de France
dans Parole Pour Tous, le 3 Octobre 2022*

LE LIVRE D'ESTHER

C'est ici l'histoire d'une jeune juive exilée qui devient reine de Perse et exploite sa vengeance avec beaucoup de réussite. L'histoire de Ruth à l'envers ! Mais son geste risqué sauve de la liquidation pure et simple les Juifs en exil ; l'anniversaire de cet exploit est célébré à la fête des Purim¹, la fête des sorts.

Ce texte, probablement écrit vers 150-120 av. J.-C., est en tout cas connu en Égypte à partir de 114 av. J.-C., et par ailleurs c'est le seul livre biblique inconnu des textes des Manuscrits de la Mer Morte.

S'il inquiète par les solutions présentées, il a au moins le mérite d'évoquer le problème de ce peuple sans cesse pressé entre assimilation et rejet. Et ce, depuis sa constitution, puisque ses composantes ne se sont élaborées en groupe unique qu'en luttant contre ceux qu'il submergeait. Toutefois, il est vain d'y chercher un réel support historique dans la mesure où les annales perses méconnaissent totalement les noms de ce texte biblique pour en conserver d'autres sans confusion possible.

Reste finalement sa très ferme confiance en Dieu. Ce message n'est pas à confondre avec les solutions brutales avancées ici et mérite, quant à lui, d'être médité.

Texte de Jacky Argaud dans Parole Pour Tous, le 9 Octobre 2006

¹ Purim ou Pourim est une fête célébrée le 14 du 6^{ème} mois du calendrier juif. Elle commémore la délivrance des Juifs par le roi de Perse Assuérus du complot mené par son ministre Haman, (visant à exterminer les juifs), grâce à l'intervention de la juive Esther devenue reine de Perse, éclairée par son oncle, « le juif » Mardochée, qui avait ses entrées au palais royal. Ce retournement du « sort » (autre nom de ce livre) se déroula au cours de deux festins organisés par Esther, c'est pourquoi la fête de Pourim est l'occasion d'envoi de colis d'aliments et boissons, les dons aux démunis, et de repas bien arrosés, de mascarades, déguisements, défilés etc...

Le LIVRE D'ESTHER

Lu à la fête de Pourim, "les sorts", qui commémore la délivrance des juifs d'un pogrom à l'époque perse, le livre raconte la magnifique prouesse d'Esther.

Devenue reine, elle déjoue le projet de Haman, grand personnage du royaume, d'éliminer le peuple juif. Esther réussit grâce au soutien de Mardochée, son oncle, juif exemplaire et loyal au roi. Dans cette histoire, les banquets sont les lieux importants de révélation et de décision. Là se croisent les destinées. Mardochée finit par être honoré, Haman est disgracié et exécuté. Le geste d'Esther sauve tous les juifs du royaume et le malheur se retourne contre leurs ennemis.

Écrite au troisième siècle avant Jésus-Christ, l'œuvre contient des invraisemblances historiques sur l'empire perse du cinquième siècle. Par contre l'auteur était familier de la littérature grecque en raison de parallèles forts avec cette littérature. Tout en ne mentionnant pas Dieu, Esther est une apologie de la diaspora. La vie de la communauté y est accompagnée et contribue à la reconnaissance de l'identité juive.

Dany Nocquet, Église Réformée de France